

# THÈME :

## *Des voies dans la Congrégation et dans notre Charisme*

### Voies actuelles et futures pour la Congrégation de la Mission

Javier Álvarez, C.M.

Il est difficile dans l'instant présent de parler soit d'une personne individuelle, soit d'une institution, et la difficulté est multipliée lorsqu'on tente de prévoir l'avenir. Des circonstances imprévisibles échappent à toute analyse profonde. Il est alors raisonnable de dire que l'avenir est entre les mains de Dieu. Même en situation idéale, les choses apparaissent nébuleuses lorsqu'on regarde en avant. Néanmoins, en réfléchissant sur une institution, il faut scruter l'avenir. Au risque de se tromper, il est pourtant nécessaire de réfléchir sur l'avenir de la Congrégation afin de planifier et de prévoir. On ne peut improviser. Je crois qu'à court et à long terme, nous allons assister à des changements significatifs qui affecteront l'avenir de la Congrégation. Ces changements entraîneront des conséquences et, dans cet article, j'aimerais offrir un survol de ces changements.

#### **I. La «géographie de la Congrégation» change, et ces changements en appellent d'autres**

Pour expliquer ce point, il est nécessaire de présenter quelques données statistiques en regard de la Congrégation aujourd'hui. Je ne présenterai pas beaucoup de chiffres, mais suffisamment pour que nous puissions tirer quelques conclusions. Les informations proviennent des statistiques de 2012, compilées par le Secrétaire général, le Père Giuseppe Turati, C.M., et publiées dans ce numéro.

- Actuellement, le nombre total de confrères est d'environ 3260 : parmi ces confrères, il y a 33 évêques, 78 diacres, 142 frères, 35 membres incorporés et les 2 968 autres sont des prêtres. En regard des années précédentes (les dernières dix ou vingt années), on pourrait affirmer que la Congrégation décroît en nombre, mais non pas d'une manière dramatique – comme c'est le cas chez les Filles de la Charité.

- Où se trouvent les confrères par continent ? En Europe, il y a 1 172 membres, 785 en Amérique latine, 580 en Asie, 359 en Afrique, 306 en Amérique du Nord. Par rapport aux années précédentes, on peut dire qu'il y a davantage d'Européens (35% du nombre total de membres dans la Congrégation), mais l'Europe et l'Amérique du Nord sont les deux continents où l'âge moyen des confrères est le plus élevé. En Asie et en Afrique, le nombre de confrères est en croissance, et en Amérique latine le nombre demeure à peu près le même ou s'accroît lentement.
- Par le nombre de vocations, nous voyons quelles provinces sont en croissance et quelles provinces se maintiennent au même niveau ou décroissent en nombre. Ici, nous prenons en considération ces personnes qui sont « admises », c'est-à-dire les personnes au séminaire interne ou qui n'ont pas prononcé leurs vœux. À l'heure actuelle, il y en a 512 (dont 500 aspirants et postulants). Parmi les « admis », 141 sont de l'Afrique, 201 de l'Asie, 92 de l'Amérique latine, 57 de l'Europe et 11 des États-Unis.

Quelques considérations sur les chiffres que nous venons de partager avec vous :

La Congrégation de la Mission décroît en nombre, non pas de façon alarmante, mais elle décroît lentement. Depuis les cinquante dernières années, la Congrégation accuse une décroissance d'environ 1 500 confrères, cependant nous devons prendre en compte le phénomène postconciliaire. Pour les vingt dernières années, la décroissance est d'environ 400 confrères. Si nous opposons le nombre de confrères au nombre de vocations, nous constatons que la pyramide est complètement inversée, c'est-à-dire que le plus grand nombre de vocations correspond exactement à ces endroits où il y a le moins de confrères ; de plus, c'est là où l'âge moyen des confrères est le plus bas. Nous voyons donc que la crise vocationnelle affecte ces endroits qui ont le plus grand nombre de confrères dont l'âge moyen est le plus élevé. En regardant ces données, (les admis et les aspirants), nous pouvons conclure que la proportion membres-vocations est acceptable.

Le centre de la Congrégation se déplace : de l'Europe et de l'Amérique du Nord vers l'Asie et l'Afrique. Il semble que l'Amérique latine ne s'accroîtra pas beaucoup, mais elle se maintiendra au niveau actuel. De la perspective des vocations, il semble que la Congrégation sera de moins en moins européenne et de plus en plus asiatique et africaine. Tout ceci aura d'importantes conséquences par rapport à l'inculturation du charisme. Jusqu'à maintenant, notre réflexion sur le charisme vincentien et notre style de vie s'est faite à partir d'une perspective européenne, et elle s'est ensuite déplacée vers le reste de la Congrégation. C'est également le cas pour les États-Unis et l'Amérique latine (en effet, leur réflexion sur le charisme et le style de vie approprié a

influencé le reste du monde). Désormais, de nouvelles idées et de nouvelles manières d'inculturation du charisme vincentien apparaîtront. Elles viendront d'autres confrères qui vivent et exercent leur ministère sur d'autres continents et dont les attitudes et la formation sont distinctes.

La Congrégation est en croissance dans ces parties du monde où les besoins sont les plus grands et en décroissance dans les sociétés de christianité plus ancienne. Par conséquent, les questions suivantes se posent. Comment ce phénomène affectera-t-il la Congrégation? Est-ce que cela signifie un changement de mentalité? Comment cette nouvelle réalité sera-t-elle reflétée dans le gouvernement général de la Compagnie? Quels aspects de la spiritualité vincentienne seront mis en lumière? Quels aspects de notre spiritualité seront affaiblis? Pour aller plus loin, demandons-nous quelle forme d'ecclésiologie sera vécue? Quel genre de confrères aurons-nous? Ce sont des questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponse pour le moment, mais peu à peu nous en découvrirons le sens.

On observe le plus grand nombre de vocations dans les provinces les plus jeunes, c'est-à-dire là où les confrères ont le moins d'expérience. Ceci peut présenter quelques problèmes dans le domaine de la formation initiale. Par exemple, les provinces avec le plus grand nombre de candidats n'ont pas un nombre suffisant de formateurs préparés pour garantir une bonne formation dans l'esprit vincentien et dans la spiritualité vincentienne. Les provinces ayant davantage d'expérience dans ce domaine ne devraient-elles pas considérer d'apporter leur contribution? En 1996, le Père José Ignacio Fernández de Mendoza exprimait ce même souci :

*Le manque de formateurs est notable dans les provinces où le nombre d'aspirants est en croissance. Cela signifie un manque qui entraînera des conséquences négatives à long terme auxquelles il sera difficile de remédier. Il serait souhaitable que les provinces trouvent des moyens de s'entraider en inter-changeant le personnel de formation (Vincentiana, # 41.2 [mars-avril 1997], p. 95).*

## **II. La reconfiguration apportera d'autres changements**

Pour comprendre ce que ces changements pourraient impliquer, voyons comment le processus de reconfiguration se déroule actuellement. Notons toutefois que cette ligne d'action dont il était question dans le Document final de l'Assemblée générale de 2010 a été pris très au sérieux par le Conseil général et par plusieurs provinces. En même temps, il semble que la reconfiguration ne soit pas vue comme une ressource technique ou un moyen de survie, mais plutôt comme une occasion et un moyen de revitaliser notre identité dans l'Église, de

réviser nos ministères pour qu'ils soient une expression de notre charisme, et de raviver nos communautés afin de transmettre le charisme vincentien. Il est vrai, cependant, que tout ce qui est relié à ce thème n'est pas que positif. Il y a une résistance de la part de quelques provinces et confrères, mais c'est une réaction très normale au changement.

Comment ce processus de reconfiguration se déroule-t-il dans la Congrégation ?

- En Amérique du Nord – La première reconfiguration a pris place en janvier 2010: les cinq provinces sont devenues trois provinces.
- En France, la province de Paris et la province de Toulouse – Ce processus a été initié il y a quelques années, mais la reconfiguration n'a pas eu lieu. Durant l'Assemblée provinciale de 2012, l'unification semblait sur le point de se réaliser, mais au dernier moment, la décision finale fut remise à plus tard. Une crainte de la part de la province de Toulouse? Un processus trop rapide du côté de la province de Paris? Un manque de dialogue calme de la part des deux provinces? Cette question a de nouveau été soulevée, et bien qu'aucune date n'ait été déterminée pour l'union des deux provinces, cette unification semble assez proche.
- Les trois provinces d'Espagne (Barcelone, Madrid, Salamanque) – Ce processus progresse avec des commissions, un échéancier et une date pour l'unification de la nouvelle province (27 septembre 2016).
- Les trois provinces italiennes – Le processus ici est très similaire à celui de l'Espagne, avec des commissions, un échéancier et une date approximative pour le début de la nouvelle province (après l'Assemblée provinciale de 2015 et avant l'Assemblée générale de 2016).
- L'Europe centrale (provinces d'Autriche et d'Allemagne) – Le dialogue a commencé il y a quelques mois, et on espère qu'en 2015 une province naîtra avec deux régions.
- La province de Hollande – À cause de l'âge moyen élevé, on ne voit pas la possibilité de reconfiguration en ce moment.
- CLAPVI-Nord et les Caraïbes – À la suite d'une réflexion prolongée, les provinces de Porto Rico, Venezuela et Cuba ont amorcé un processus qui résultera dans la fusion des trois structures provinciales. Les provinces restantes (Mexique, Amérique centrale et la vice-province de Costa Rica) se sont engagées à intensifier la collaboration entre elles, mais aucune reconfiguration n'est envisagée.
- Les provinces du Brésil – Ces provinces ont initié un processus de reconfiguration. Elles explorent des manières de participer à un projet commun avec des structures communes. Il n'y a pas eu d'autre développement.
- L'Amérique du Sud (provinces d'Équateur, Pérou, Chili et Argentine) – En mars 2013, ces provinces ont commencé un processus de

réflexion sur la reconfiguration. Cette idée ne semble pas viable pour le moment. Néanmoins, les provinces sont d'accord pour intensifier le processus de collaboration entre elles; de même, elles continueront de collaborer dans le domaine de la formation initiale. Elles étaient également d'accord pour établir une équipe interprovinciale dans le but de donner des missions populaires. Cette équipe sera composée de quatre missionnaires (un confrère de chaque province); on espère que les confrères donneront des missions dans les quatre pays.

- La mission du Honduras qui correspond à la province de Barcelone, Slovaquie et Saragosse – Il y a ici une collaboration avec des missionnaires de la province de Colombie et de l'Amérique centrale. En décembre 2013, une première révision des structures existantes a eu lieu en vue de simplifier les structures complexes de la mission.
- Quelques provinces (Portugal, Irlande, Saragosse, Australie, la vice-province de Costa Rica) présentent une situation particulière – Ces provinces ont peu de vocations et elles ont rejeté toute forme de reconfiguration et/ou n'ont montré aucun intérêt à approcher une autre province.

La reconfiguration est un processus relativement nouveau et il est difficile d'évaluer si elle peut affecter la vie consacrée en Europe et en Amérique. Pour la Congrégation, la reconfiguration donnera un nouveau visage à quelques provinces et en même temps elle révélera la capacité de la Congrégation à s'adapter aux temps nouveaux.

### **III. Les structures et le style de vie de la Congrégation évoluent**

Voyons cela dans la perspective de ce que nous ont apporté les plus récents changements. En plusieurs occasions, le Père Flores affirmait que jusqu'au Concile Vatican II, la Congrégation vivait une spiritualité centrée sur les éléments communs à la vie consacrée plutôt que sur les éléments spécifiques à notre charisme. La formation reçue était traditionnelle, rigide et « en quelque sorte religieuse », et nous avions une forme de gouvernement centralisée où le dialogue avait peu de place. Nos ministères consistaient tout d'abord dans les missions populaires et la formation du clergé. Ces époques requéraient peut-être que la Congrégation ait ces structures et ce style de vie.

Avec le Concile Vatican II, nous avons vu un changement total dans l'Église: changement dans la manière de faire et d'enseigner la théologie, changement dans plusieurs structures ecclésiales et changement dans le style de vie. La Congrégation a également été affectée par cette nouvelle réalité. En raison du renouvellement des Constitutions et du nouveau *ratio* pour la formation et l'expansion des études vinciennes, notre spiritualité s'est davantage centrée sur les éléments vinciens. Les communautés sont devenues plus souples, notre forme

de gouvernement s'est ouverte à la participation, au dialogue, à la coresponsabilité et à la subsidiarité. L'exercice du ministère s'ouvrait à la collaboration avec les laïcs.

Aujourd'hui, la situation change encore en raison d'un nouveau mouvement culturel qui nous conduit vers une nouvelle évolution. D'une part, l'omniprésence des moyens de communication et des médias est si puissante qu'elle révolutionne notre manière de communiquer. Tout cela influence naturellement la réalité de notre communauté. D'autre part, nous devons faire face aux vraies réalités culturelles, par exemple, la valeur de la liberté, une plus grande ouverture sur le monde grâce aux moyens de communication, un plus grand pluralisme à tous les échelons, une ouverture à d'autres traditions religieuses, le multiculturalisme. Ces réalités ne peuvent être ignorées de nos jours. De plus, elles appellent et demandent de nous une volonté de dialogue et d'ouverture, une capacité d'accepter et de considérer la valeur de toutes sortes de réalités.

Cette simple description de certaines de nos valeurs soulève immédiatement des questions : comment pouvons-nous exercer notre ministère au milieu d'une telle culture ? Ce n'est pas une coïncidence si la dernière l'Assemblée générale a consacré tant de temps à une réflexion sur « la créativité dans le ministère ». Comment devrions-nous planifier notre vie communautaire au milieu d'une telle culture ? Et quelle devrait être notre forme de gouvernance ? Ces questions sont logiques et découlent de notre volonté de vivre notre vocation vinctienne dans la culture d'aujourd'hui. C'est ce que nous appelons « l'inculturation ». La contradiction consisterait à essayer de vivre ces nouvelles valeurs dans des formes qui nous ont été transmises du passé et, de ce fait, ces valeurs cesseraient maintenant d'être significatives dans ce monde nouveau où elles ont pris naissance. Nous devons nous rappeler que nous avons une dette envers Dieu qui nous appelle, et envers les pauvres à qui nous sommes envoyés. Tout est relatif (la manière spécifique dans laquelle nous vivons ensemble comme communauté, notre style d'évangélisation et de ministère auprès des pauvres, notre forme de gouvernance) – et tout peut changer selon la culture et les circonstances.

#### **IV. Dans la perspective du proche avenir de notre Congrégation et des inévitables changements, des questions surgissent**

En rêvant de *la Congrégation de l'avenir ou de l'avenir de la Congrégation*, il nous est possible d'envisager quelques-uns des obstacles qui pourraient entraver l'évolution et l'expansion de la Congrégation. Autrement dit, le rêve ne devrait pas être perçu comme étant contraire à une critique constructive. Afin d'assurer un avenir fécond pour la Congrégation, nous devons être attentifs à certaines attitudes. Ici, je voudrais illustrer ces attitudes que je considère des plus importantes.

### **a) *La question de l'individualisme***

L'individualisme est un mal de notre époque et il est également très présent dans notre Congrégation – il détruit tout ce qui implique une « compréhension communautaire » et une mission commune. J'ai vu plus d'une œuvre communautaire s'effondrer parce que chaque individu se centrait sur « sa » part dans le ministère comme si « sa contribution » était indépendante de la contribution des autres – totalement inconscient du fait que le travail de l'un doit être fait en collaboration avec le travail de l'autre. Rien ne peut être réalisé avec une telle attitude. L'individualisme n'admet aucune restriction à l'autonomie de l'individu. Souvent dans la Congrégation, l'individualisme se révèle par une appartenance partielle à la Congrégation, à la province ou à la communauté – ce qui, en retour, perturbe l'équilibre entre le plan de vie personnel et le plan de vie communautaire (le plan personnel étant toujours préféré au plan communautaire ou provincial). En l'occurrence, l'individu voit la communauté comme une station-service ou un hôtel.

Il est vrai que l'influence culturelle est un facteur qui facilite l'apparition de cette attitude. La recherche de l'accomplissement personnel et du bien-être, quel qu'en soit le prix, est une autre manifestation d'une même réalité. L'individualisme actuel peut porter d'autres noms, tels les charismes particuliers, les différences culturelles ou les processus personnels – et ceci peut conduire à une plus grande confusion. Nous n'essayons d'aucune façon de nier la diversité légitime, la responsabilité personnelle et la nécessaire créativité personnelle – ces réalités sont une chose et l'individualisme en est une autre, bien différente.

### **b) *Questions concernant un sens affaibli d'identité et un sens affaibli d'appartenance à la Congrégation***

En théorie, personne ne nie la beauté et la validité du charisme. Cependant, le problème surgit quand notre charisme et notre spiritualité ne sont pas reflétés dans notre vie ensemble et dans notre ministère. Quelle en est la cause? Nous pouvons certainement affirmer qu'une telle situation apparaît lorsque les individus n'ont pas suffisamment intériorisé le charisme, et alors tout ce qui n'est pas bien enraciné s'envole au gré du vent. Nous constatons donc l'importance d'intensifier la formation initiale et la nécessité de nous soucier de la formation continue.

Le manque d'identité se révèle partout: dans notre style de vie et dans notre ministère. Souvent, des confrères demandent: qu'est-ce qui nous distingue du prêtre diocésain ou d'autres religieux? Lorsqu'il y a une identification profonde au charisme (l'intériorisation du charisme), les ministères appropriés qui expriment le charisme sont aisément perçus et/ou les personnes exercent leur ministère d'une manière qui donne un sens vincentien à leur activité. Lorsque ces personnes ren-

contrent des gens qui ont faim et soif, nous pouvons être assurés qu'ils leur donneront à manger et à boire. On peut donc constater que lorsque le ministère est en accord avec le charisme, une meilleure identification est créée. Ainsi, les individus pénètrent dans une spirale positive d'identification.

Par ailleurs, si un individu n'expérimente ni la puissance ni la passion de la vocation vincentienne, il est impossible que le charisme vincentien et la spiritualité vincentienne se reflètent dans le ministère. Dans ce cas, le ministère intensifiera la déconnexion au charisme et ainsi l'individu pénétrera dans la spirale de la perte d'identité.

Avec l'identité, on doit également parler du sens d'appartenance car les deux sont reliés : lorsqu'il y a un sens d'identité vincentienne, le sens d'appartenance à la Congrégation est ferme, mais lorsqu'il n'y a aucun sens d'identité, le sens d'appartenance a alors une résonance très distante. Les deux thèmes, identité et appartenance, indiquent donc une seule et même réalité ; l'identité nous relie au charisme et l'appartenance nous relie à l'institution : ce sont comme deux faces d'une même pièce.

Remarquez que le manque d'identité et d'appartenance peut être vu comme la source et l'explication de plusieurs problèmes et situations qui affligent la Congrégation. Par exemple, pourquoi certains confrères, après seulement quelques années de prêtrise, demandent-ils allègrement d'être incardinés dans un diocèse ? Ne voient-ils aucune importance au fait de pouvoir vivre comme missionnaire et d'appartenir à une Congrégation qui leur permet de vivre leur vocation ? Pourquoi est-ce si difficile pour les provinces de permettre à leurs ministères d'évoluer pour qu'il y ait une plus grande harmonie entre les demandes de notre charisme et l'appel de l'Église ?

Le manque de vocations et le vieillissement de la Congrégation n'expliquent pas tout, car en certains endroits où les vocations sont nombreuses et où la moyenne d'âge n'est pas très élevée, nous trouvons des résistances similaires. Ne devrions-nous pas voir ici un certain manque d'identité vincentienne qui rend difficile de percevoir (comme quelque chose de très naturel à notre vie) que notre héritage ce sont les pauvres, de pressentir que les pauvres fournissent une orientation évangélistrice à tous nos ministères, et de constater que la mobilité est un instrument permanent qui nous permet de nous recentrer continuellement sur ce qui est essentiel à notre vocation ?

### **c) *Questions découlant de la réalisation de la mission dans la Congrégation***

Établie pour évangéliser les pauvres, la Congrégation peut facilement comprendre l'urgence de l'évangélisation qui a été mise de l'avant du temps de Paul VI (*Evnagelii Nuntiandi*) jusqu'à nos jours. Nous voulons maintenant donner un nouvel élan à ce processus ; nous vou-



lons initier une nouvelle évangélisation afin de répondre à l'appel du synode des évêques de 2012. Les récents papes (François, Benoît XVI et Jean-Paul II) ont tous été concernés par cette réalité. De fait, étant donné cette réalité du monde actuel qui expérimente une crise morale et existentielle et un manque profond de valeurs humaines et chrétiennes, l'évangélisation est d'autant plus urgente.

En même temps, il est assez évident que la réalité de la pauvreté devient de plus en plus marquante dans notre société. Dans les pays en voie de développement, la pauvreté crie vers le ciel. Nous avons besoin de projets qui encouragent la promotion de la dignité des pauvres. Dans ce sens, nous saluons la méthodologie du changement systémique qui nous donne les moyens de mettre en œuvre des plans de développement et de promotion. Dans ces pays prétendument appelés « premier monde », le taux de pauvreté s'accroît, et avec cette crise persistante, plus clairement que jamais pouvons-nous constater que la situation de pauvreté requiert toute notre attention. À la lumière d'une telle situation, l'Église doit s'engager dans la perspective d'une option préférentielle pour les pauvres.

En conséquence, notre vocation vincentienne nous demande un engagement très pertinent, puisque notre mission est d'évangéliser et que notre héritage ce sont les pauvres. Peut-on trouver une vocation plus pertinente dans l'Église? En 1985, le pape Jean-Paul II offrait cette parole précieuse à la Famille vincentienne: « La pertinence de votre *charisme est incontestable* ». Ce que le monde entier comprend théoriquement, est-ce que cette compréhension est le souci primordial des missionnaires et de la communauté locale? Les pauvres sont-ils au centre de nos ministères? Nos communautés et ministères ont-ils changé pour que nous soyons davantage capables de servir dans les nouvelles situations d'évangélisation.

Regardons d'un œil critique la distribution des confrères d'après leur ministère dans la Congrégation. Cette information est tirée des statistiques publiées dans l'édition de janvier-mars 2012 de *Vincentiana*. Missionnaires en paroisses, 890 (29%); retraités, malades, convalescents, 348 (11%); paroisses ou secteurs missionnaires, 232 (7%); écoles [primaires, secondaires, supérieures, professionnelles], 190 (6%); formation des nôtres, 168 (5%); missions ad gentes, 158 (5%); administration, 152 (5%); Filles de la Charité [directeurs, aumôniers], 139 (4%); séminaires et formation du clergé, 133 (4%); autres, 128 (4%); aumôniers [militaires, d'immigrés, d'hôpitaux, d'associations], 121 (4%); missions populaires, 91 (3%); aumôniers de groupes laïcs vincentiens, 77 (2%); service direct des pauvres, 61 (2%); sanctuaires de pèlerinages, 48 (2%); travail manuel, 26 (1%); communications sociales [publications, radio, télévision], 24 (1%).

Que signifient ces statistiques? Elles signifient que plusieurs éléments doivent être équilibrés pour que nous puissions nous appeler

une congrégation missionnaire au service des pauvres. Cela est particulièrement vrai lorsque l'on considère que plus de la moitié des membres sont dédiés à des ministères stables et permanents, centrés sur la préservation de la foi et l'administration des sacrements. Environ seulement quinze pourcent des Missionnaires sont engagés dans des ministères clairement missionnaires ou créatifs.

Toutefois, il faut dire qu'au sein de la Congrégation on trouve d'admirables exemples de créativité dans le ministère. L'Article 5 de la *Synthèse* de l'Assemblée générale de 2010 soulignait ce qui suit : moyens renouvelés de la mission populaire, missions itinérantes et missions aux peuples indigènes, formation du clergé et des laïcs pour le service de l'Église (particulièrement en Colombie, aux Îles Salomon, en Papouasie-Nouvelle-Guinée de même que dans certains pays d'Asie et d'Afrique); ministère du clergé au-delà de l'apostolat du séminaire, dialogue culturel dans le monde d'aujourd'hui, engagement dans l'œcuménisme et le travail pour la justice et la paix – durant l'Assemblée, des enregistrements vidéo montraient quotidiennement quelques-uns des ministères renouvelés.

Les chiffres nous questionnent certainement : un large pourcentage de Missionnaires sont engagés dans des ministères centrés sur la préservation de la foi et l'administration des sacrements et très peu exercent des ministères directement reliés à la mission – et donc ?

#### **d) Questions concernant le renouvellement personnel**

L'Église nous appelle à une nouvelle évangélisation. Nous pouvons dire adieu à ce processus si nous croyons que sa réalisation peut se faire par de « vieux hommes », dans le sens paulinien du terme. Un énoncé en théologie affirme que l'évangéliste évangélise dans la mesure où il a été transformé par l'évangile. Les individus ne peuvent donner ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes. En appliquant ceci à la Congrégation, nous pouvons affirmer que seuls les « nouveaux Missionnaires », ceux qui ont été personnellement transformés par la grâce de Dieu et qui sont convaincus de leur vocation, seuls ces missionnaires sont capables de bâtir une Congrégation renouvelée et une mission renouvelée.

Dans la Congrégation, la vocation de plusieurs Missionnaires a surgi dans le contexte d'une foi reçue en héritage et d'une christianité sociologique. Je crois que dans les pays de vieille tradition chrétienne, cette option était favorisée. Si ceux qui ont choisi cette option ne la personnalisent ou ne la purifient, ils courent alors le risque de vivre leur vocation comme une profession, ou pire encore, de la porter comme un fardeau. Dans ces pays où l'Église est « plus jeune », les individus sentent le besoin et le désir de lutter contre l'injustice (ce qui est très gratifiant pour eux et leur donne en même temps le sentiment du devoir

accompli). Une telle action ravive la foi et conduit à l'engagement social. La vocation personnelle se concrétise alors dans un style de vie en accord avec les caractéristiques de l'individu plutôt que par une réponse à Jésus Christ qui nous appelle à le suivre et à évangéliser les pauvres.

Dans ces deux cas, il est nécessaire de purifier sa propre motivation (pourquoi et pour qui j'agis ?) ; il est également nécessaire d'intérioriser et d'approfondir la relation personnelle à Dieu, de chercher Dieu dans la prière (celle-ci doit être approfondie afin de nous pousser à agir) ; l'expérience de Dieu se fait dans la communion et nos oreilles doivent être attentives à son appel ; quel que soit notre âge, nous devons nous engager dans le processus de l'évangélisation. C'est seulement de cette manière que nous nous convertirons vraiment, que nos communautés seront transformées et que nous pourrons nous engager dans un processus d'évangélisation. Nous devrions nous rappeler les paroles de Vincent aux Missionnaires : *« Il faut la vie intérieure, il faut tendre là ; si on y manque, on manque à tout »* (COSTE, XII, 131).